



3R 2015

RENCONTRES
RECHERCHES
RUMINANTS

2 et 3 décembre 2015

Points de vue et attentes des acteurs de la
société envers l'élevage.
Un regard sur les principales controverses.



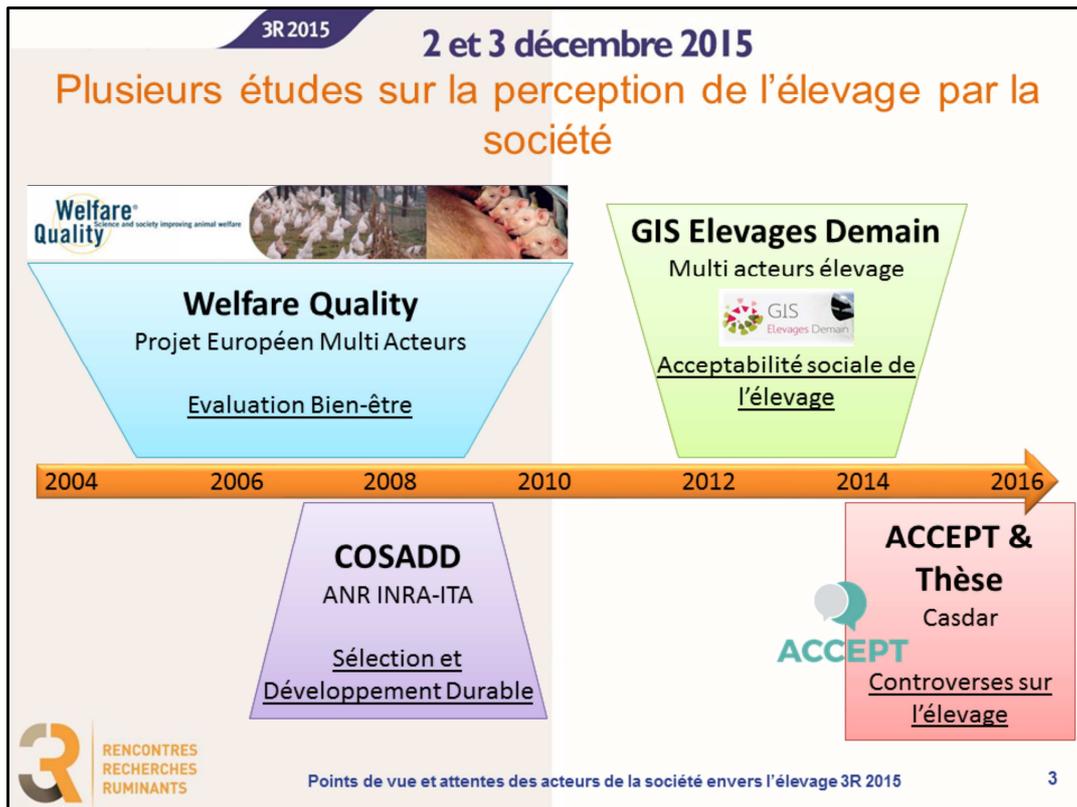
Elsa Delanoue
Anne-Charlotte Dockès
Christine Roguet
Pascale Magdelaine



Des contestations fortes de l'élevage...



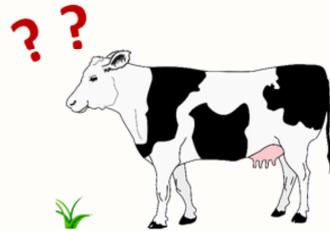
Comme vous le savez, et comme ces images l'illustrent, l'élevage est concerné par de nombreuses controverses. Les campagnes des associations sont parfois visuellement fortes et peuvent être considérées comme des agressions par le monde professionnel de l'élevage. Certaines controverses concernent l'impact environnemental de l'élevage. Comme par exemple les campagnes de France nature Environnement sur les algues vertes ou l'utilisation des OGM dans l'alimentation animale. D'autres concernent le bien-être des animaux dans certains systèmes, par exemple l'élevage en cage ou les porcs en système intensif. L'élevage qualifié d'industriel est souvent dans le collimateur, comme l'élevage porcin ou la ferme des 1000 vaches. Enfin quelques associations remettent en cause la légitimité même de l'élevage ou de la consommation de viande.



Depuis une dizaine d'années nous étudions la perception de l'élevage ou de certaines pratiques d'élevage dans la société. Ce fut le cas dans le cadre du projet européen Welfare quality sur le bien-être animal, puis du Projet ANR Cosadd sur les objectifs de sélection. La question de l'acceptabilité de l'élevage dans son ensemble ou l'analyse des controverses a pris de l'importance dans le cadre des travaux du GIS élevage demain, puis récemment d'un projet CASDAR ACCEPT, accompagné d'une thèse.

Quelles controverses sur l'élevage, et plus particulièrement sur les filières bovines ?

- L'analyse des controverses sur l'élevage
- Zoom sur les remises en cause de l'élevage bovin
- Atouts et actions des filières bovines
- Quelles visions de l'élevage de demain ?



Nous structurerons notre exposé en 4 parties :

L'analyse des controverses sur l'élevage

Un regard particulier sur l'élevage bovin

Une présentation des atouts et argumentaires développés par l'élevage bovin

Une conclusion avec une présentation de 4 visions contrastées pour l'élevage demain.



3R 2015

RENCONTRES
RECHERCHES
RUMINANTS

2 et 3 décembre 2015

L'analyse des controverses sur l'élevage

Méthodes d'analyse des remises en cause

Approches qualitatives

Entretiens semi-directifs
Focus-groups



Approches quantitatives

Sondages
Scientométrie

Méthodes de la sociologie des controverses

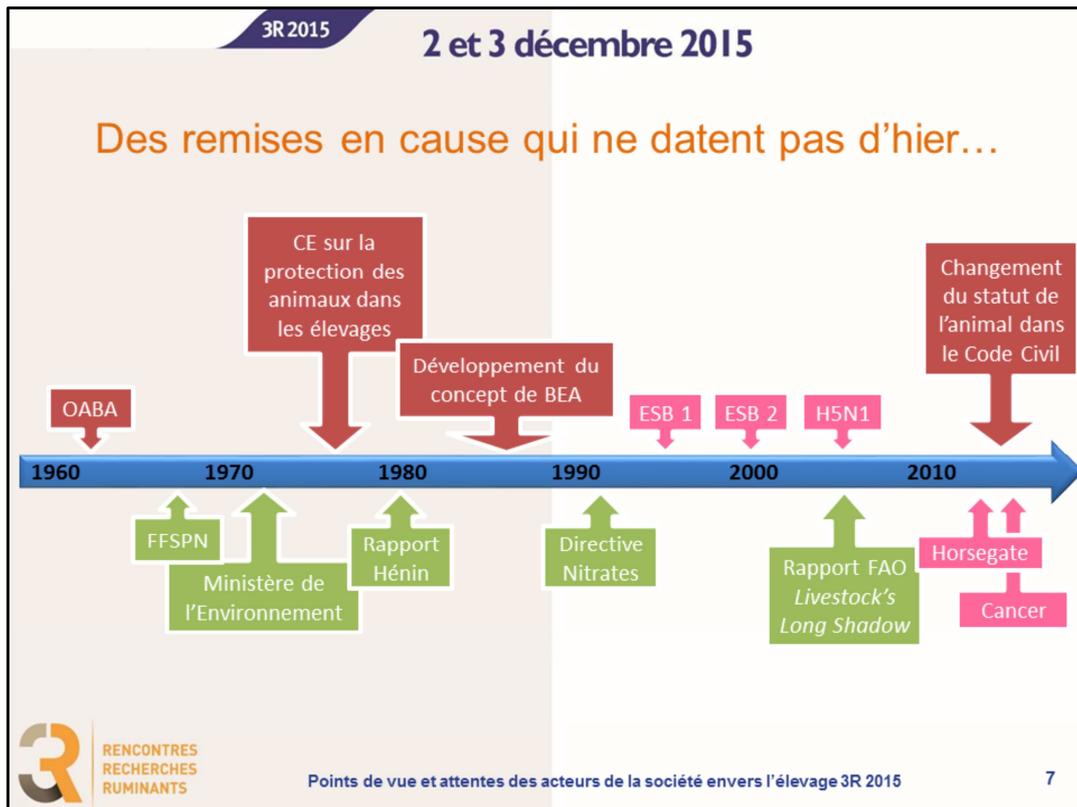
Impartialité
Symétrie

Les différentes études que l'on vous a présentées précédemment ont été principalement réalisées au moyen de 2 types d'approche :

- Des approches qualitatives au moyen d'entretiens individuels ou en groupe, qui permettent de recueillir des informations très approfondies sur un sujet donné
- Des approches quantitatives de type sondage ou scientométrie, ie l'analyse quantifiée des publications scientifiques ou de la presse

Elles s'inspirent plus généralement des méthodes de la sociologie des controverses, qui identifie 2 impératifs :

- l'impartialité, i.e. l'absence de prise de position et de jugement des argumentaires de la part de l'analyste
- Et la symétrie, i.e. la considération équitable de tous les acteurs impliqués dans les débats



Ici nous avons réalisé un rapide historique de faits marquants qui montre que les remises en cause de l'élevage ne datent pas d'hier :

Tout d'abord, concernant le sujet de la condition animale, on peut remonter en 1961 avec la création de l'Œuvre d'Assistance aux bêtes d'abattoir, qui est la première association spécialisée dans la protection des animaux de ferme

À partir des années 70 et 80 apparaissent les premières réglementations pour la protection des animaux d'élevage et concomitamment va se développer le concept de BEA au sein du monde scientifique

Tout cela se poursuit dans les décennies qui suivent et le sujet est progressivement récupéré politiquement pour aboutir, en 2015, à la modification du statut de l'animal dans le Code Civil français : les animaux sont aujourd'hui qualifiés « d'êtres vivants doués de sensibilité » qui doivent être placés dans des conditions d'élevage compatibles avec leurs instincts naturels

En ce qui concerne l'environnement,

On note qu'à la fin des années 60 est créée la Fondation Française des Sociétés de Protection de la Nature, qui deviendra par la suite l'association plus connue sous le nom de France Nature Environnement

Plus tard, en 1980, le rapport Hénin mettra en évidence pour la première fois l'impact des effluents agricoles sur la qualité des eaux et dans les années 90 est mise en place la Directive Nitrates

Et en 2006, le rapport de la FAO Livestock's Long Shadow mettra en lumière la contribution de l'élevage de ruminants aux gaz à effet de serre

On peut enfin citer les crises sanitaires successives, depuis les 2 épisodes d'ESB, la grippe aviaire, plus récemment la viande de cheval, et ces dernières semaines le rapport de l'OMS sur l'impact de la consommation de viande rouge sur les risques de cancer.

Quatre registres de remise en cause de l'élevage par les citoyens

Environnement	Bien-être Animal	Santé	Organisation
Emissions de GES	Définition	Antibiotiques	Système intensif
Pollution des eaux	Conditions de vie	Risques d'épizooties et de zoonoses	Concentration géographique
Alimentation des animaux (soja, OGM)	Interventions humaines		
Utilisation de ressources (eau, terres)			
Nuisances (odeurs, bruit)			
Consommation de viande			



Les remises en cause de l'élevage bovin par les citoyens et les associations

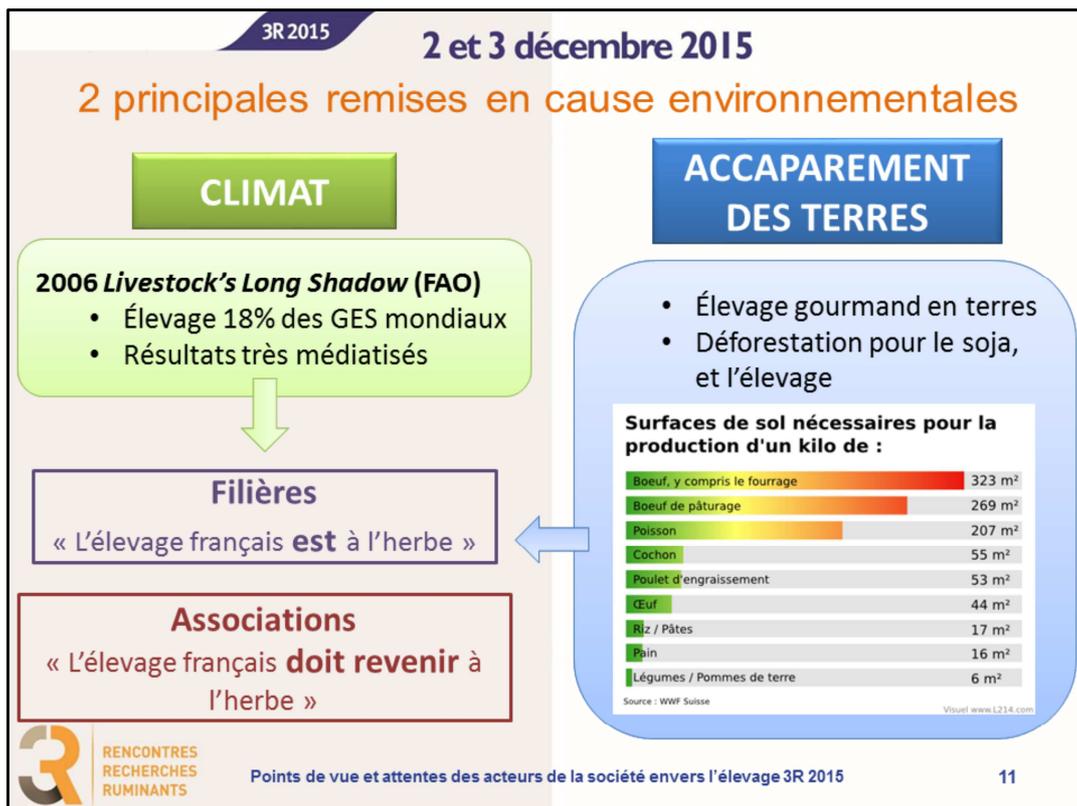
La « Vache folle », une crise de confiance majeure

- **Crise responsable de plusieurs « chocs » :**
 - Mise en évidence de pratiques d'élevage (alimentation)
 - Abattages massifs
- **Réaction de la filière :**
 - Traçabilité
 - CBPE



- ➔ Reprise de la consommation, dans une tendance à la baisse
- ➔ Inquiétude durable vis-à-vis de l'industrialisation des systèmes de production

Tout d'abord, on remarque que la crise de la vache folle marque un tournant dans la vision de l'élevage par les citoyens. Elle est responsable de plusieurs chocs : la mise en évidence de pratiques d'élevage, et en particulier d'alimentation, qui seront jugées contre-nature et les images d'abattage massifs d'animaux qui vont heurter fortement les sensibilités. La filière réagit rapidement en améliorant les normes de traçabilité et en créant la Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage qui garantit un socle de bonnes pratiques respectées par les éleveurs volontaires. On observe finalement une reprise de la consommation de viande bovine, dans une tendance à la baisse, mais également la persistance d'un sentiment d'inquiétude envers l'industrialisation des systèmes de production.



L'élevage bovin est ensuite critiqué sur ses impacts environnementaux, sur 2 points principalement :

- Le Climat : on l'a cité, le rapport *Livestock's Long Shadow* évalue à 18% la contribution de l'élevage aux émissions mondiales de GES. Il marque un tournant dans ce type de remise en cause car ses résultats seront très médiatisés.
- l'Accaparement des terres : l'élevage est jugé, par les associations, gourmand en terres et responsable de déforestation. Vous avez peut-être déjà vu ce graphique publié par WWF sur les surfaces nécessaires à la production d'un kilo de diverses denrées alimentaires, et le bœuf arrive en tête.

Face à cela, les filières ont choisi de mettre en avant le fait que l'élevage français est à l'herbe, mais les associations, elles, considèrent qu'il doit l'être davantage.

L'organisation et les systèmes d'élevage

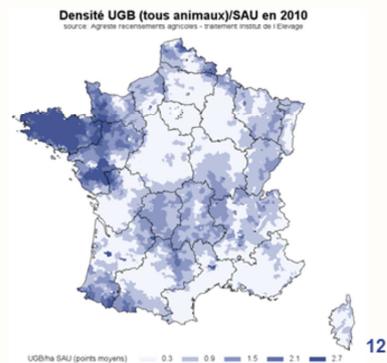
Modèle intensif :

- Logique de productivité, densités d'animaux élevées, fortes consommation d'intrants, confinement des animaux,...
- Impacts sur l'environnement et le bien-être animal



Concentration géographique des élevages :

- Impacts environnementaux
- Reconnexion des systèmes aux territoires



Elles remettent également en cause l'organisation et les systèmes d'élevage. Le modèle intensif, tout d'abord, est vu comme une logique de productivité avec des densités d'anx trop élevées, de fortes consommation d'intrants, un confinement des animaux, etc... avec des impacts négatifs sur l'environnement et le BEA.

Ensuite, la concentration géographique des élevages, ie le fait que la majorité des élevages français soient localisés en Bretagne, est accusée d'avoir des impacts négatifs sur l'eau. Les associations souhaitent une reconnexion de la répartition des élevages aux besoins du territoire, pour éviter la présence de zones en excédent d'azote, tandis que d'autres sont en déficit.

welfarm 3R 2015 2 et 3 décembre 2015

Des préoccupations sur la condition animale

CIWF France ciwf.fr

Prise en charge de la douleur :

- Écornage
- Pratiques préventives pour les mammites et les boiteries

Conditions de logement :

- Attache
- Enfermement

Elevage de veaux :

- Système jugé trop intensif
- Séparation mère/veau

Enquête auprès de 1083 Lycéens

QUELLES SONT VOS PRÉOCCUPATIONS PRINCIPALES CONCERNANT L'ÉLEVAGE ?

Préoccupation	Pourcentage
L'alimentation	~50%
L'environnement	~55%
Le bien-être animal	80%

Une préoccupation montante
Intérêt chez les jeunes
Lien avec le végétarisme

RENCONTRES RECHERCHES RUMINANTS

Points de vue et attentes des acteurs de la société envers l'élevage 3R

13

On note également des questionnements sur la condition des bovins en élevage, notamment sur la prise en charge de la douleur lors de l'écornage ou la prévention des mammites et des boiteries.

Des conditions de logement sont pointées du doigt par les associations, comme l'attache ou l'élevage sans accès à l'extérieur.

Et enfin, l'élevage de veau est particulièrement décrié par les associations qui jugent les systèmes trop intensifs et la séparation mère/veau cruelle.

Un sondage a été réalisé en 2013 par l'Ifip et des étudiants d'Agrocampus auprès de lycéens français. Il montre que le BEA est la première préoccupation pour 80% jeunes adultes à propos de l'élevage, devant l'environnement et la fourniture d'aliment.

Le BEA est donc une préoccupation montante dans la société, avec un intérêt particulier chez les jeunes et en lien avec le végétarisme, ce qui nous amène à...

3R 2015 2 et 3 décembre 2015

ABOLITION DE LA VIANDE

En chapeau, la consommation de viande rouge

Pourquoi cesser de consommer des produits animaux ? :

- Écologie
- Éthique
- Santé

Un engouement médiatique :

- Célébrités, scientifiques,...

DES éthiques et DES pratiques militantes

Convaincre

Changer la loi

Abolitionnisme / antispécisme

Welfarisme

Libérer

Réfléchir

éthique & animaux
L214

... la question de la consommation de viande rouge, qui est indirectement liée à celle de l'élevage.

Alors, pourquoi cesser de consommer des produits animaux ? Eh bien cela rejoint tout ce qui a été dit précédemment : pour des considérations écologiques, éthique ou de santé.

Cette question rencontre depuis 4-5 ans un engouement médiatique remarquable, tant dans la presse écrite qu'à la télévision, notamment en raison de prises de position de célébrités comme par exemple, vous le voyez ici, Paul McCartney ou Pamela Anderson, qui sont des militants très actifs de l'association anti-viande américaine PETA.

Attention toutefois aux amalgames : cette question du végétarisme ou véganisme regroupe des éthiques différentes et des pratiques militantes qui n'ont pas grand-chose à voir les unes avec les autres :

Tout d'abord, il faut distinguer l'abolitionnisme ou l'antispécisme, du welfarisme : les abolitionnistes souhaitent la fin de toute forme d'exploitation animale, et donc de l'élevage, tandis que les welfaristes ne sont pas en principe contre l'élevage mais militent pour des modifications importantes des pratiques d'élevage,

Ensuite,

- certains militants vont chercher à convaincre les gens, ie à amener davantage de personnes à cesser de consommer de la viande,

Tandis que d'autres militants tenteront plutôt d'agir auprès des politiques pour les amener à changer la loi en vue de l'octroi de davantage de droits pour les animaux D'autres encore agissent très concrètement à la libération des animaux, en allant secourir des animaux maltraités dans les élevages

Et enfin certains militants sont dans une démarche purement réflexive, i.e. qu'ils vont chercher à légitimer leur cause scientifiquement, en particulier par des publications dans des revues de philosophie.

Il est donc important de bien comprendre que le mouvement anti-viande est complexe et regroupe des logiques différentes si on veut répondre à cette forme de remise en question de l'élevage.

Atouts de l'élevage herbivore selon les filières et les associations

Un lien au sol encore fort

...Selon les associations

- Élevage bovin globalement jugé moins « industriel » que les élevages de monogastriques
- Image positive des systèmes extensifs, herbagers, et/ou sous SIQO
- Crainte de l'agrandissement et intensification des exploitations : « 1000 vaches », « 1000 veaux » carte de la Confédération Paysanne ...

...Selon les filières

- Grande diversité de systèmes
- 65% de la ration en herbe et 88% de l'aliment produit sur l'exploitation
- 570 Kg de carbone /ha d'herbe



Tous les acteurs mettent en avant le lien au sol, comme un point fort des élevages de ruminants.

Selon les associations

L'Élevage bovin est globalement jugé moins « industriel » que les élevages de monogastriques

Les systèmes extensifs, herbagers ou sous SIQO bénéficient d'une image positive auprès de la plupart des associations

Elles affichent cependant une crainte de la diminution de ce lien au sol du fait de l'agrandissement et de l'intensification des exploitations. Elles citent ainsi les fermes des « 1000 vaches », des « 1000 veaux », ou celles présentes sur la carte des élevages industriels de la Confédération Paysanne.

Les filières et la profession communiquent sur ce lien au sol, considéré comme l'un des services rendus par l'élevage bovin à la société, ainsi que sur la diversité des systèmes. Elles mettent en avant quelques chiffres clés « globalisant » sur la part de l'herbe dans les rations, l'autonomie alimentaire ou le stockage de carbone par les prairies.

Une bonne insertion locale des élevages bovins

Élevages bovins peu concernés par les conflits locaux

- Moins associés aux nuisances
- Animaux visibles
- Rôle de la vente directe

Importance de l'intégration sociale des éleveurs



Les élevages de ruminants sont en outre très peu concernés par les conflits locaux, sauf lorsque ceux-ci prennent une importance nationale. Les élevages bovins sont ainsi moins associés aux nuisances olfactives, les animaux sont visibles et souvent à l'extérieur. La vente directe est relativement présente et contribue à la bonne image globale de l'élevage. Enfin, dans toutes les filières, l'intégration sociale locale des éleveurs est un facteur clé de l'acceptation de leurs projets.

Une grande palette de services rendus mise en avant par les éleveurs



A partir d'un travail conduit dans le cadre du GIS Elevage demain, la Charte des Bonnes pratiques d'Élevage, met en avant la palette des services rendus par l'élevage. Ceux-ci sont regroupés en 4 domaines : la production de biens alimentaires ou non alimentaires, la vitalité territoriale avec par exemple les emplois directs ou induits, l'entretien du patrimoine et des paysages et la protection de l'environnement.

Un dialogue en construction entre éleveurs et société

Etre sûrs de ses pratiques:

- Charte : « Code déontologique des élevages »

Rencontres éleveurs - filières / associations :

- Groupe d'échanges ONG-Interprofessions
- Actions de communications
- Eleveurs témoins



Pour faire connaître leur métier et leurs pratiques les éleveurs organisent différents types d'échanges avec le reste de la société. La Charte des Bonnes Pratiques d'Elevage accompagne les éleveurs dans la mise en œuvre d'un « code déontologique professionnel » qui rassure ceux qui communiquent avec le public.

Des rencontres entre les acteurs de la filière et les associations sont organisées par les interprofessions, permettant une meilleure interconnaissance, voire des engagements réciproques.

Des actions de communication sont engagées, parfois avec des éleveurs qui témoignent des réalités de leurs métiers. Ainsi par exemple cet été, dans le cadre de l'année climat une action de communication « Vache Verte » a été organisée partout en France.

En guise de conclusion : Quel élevage demain ?



Les abolitionnistes souhaitent l'arrêt de l'élevage et de la consommation de produits animaux. Ils sont représentés par des militants aux modes d'action très divers dans les domaines juridique, éthiques ou de communication. Ils sont animés par une compassion pour les animaux d'élevage, c'est-à-dire une capacité à penser l'animal d'élevage comme n'étant pas fondamentalement différent des humains.

Les alternatifs sont les acteurs qui souhaitent la disparition des systèmes d'élevage intensifs. Ils considèrent qu'ils sont incompatibles avec le respect de l'environnement, du bien-être animal et de la sécurité sanitaire. Ils souhaitent le développement des systèmes qui se démarquent par un signe officiel de qualité ou des pratiques très différentes des systèmes dominants. La transition s'accompagnerait d'une diminution de la consommation de viande, et de sa production. En somme, ces acteurs souhaitent à la fois un élevage alternatif et une consommation alternative où le régime que l'on appelle « flexitarien » devient celui d'une majorité de la population.

Les optimisateurs semblent majoritaire au sein des acteurs des filières, mais aussi des associations non abolitionnistes. Ils visent une amélioration continue de la production standard pour répondre mieux aux attentes de la société. Ils ne s'opposent pas à l'élevage intensif qui permet de répondre à une certaine demande des consommateurs, mais souhaitent des changements de pratiques. Dans leur vision à long terme, les exigences environnementales et de bien-être animal sont progressivement prises en compte dans une approche de type « agroécologique ». Ils encouragent également la diversité des modes de production et le développement des démarches de qualité.

La vision **des compétiteurs** est portée par certains acteurs de l'élevage et des filières. Ils considèrent que face à la concurrence européenne et internationale, l'élevage intensif doit se développer, se restructurer et gagner en compétitivité. La nature est vue comme une externalité, de laquelle il faut s'affranchir pour libérer les forces de production. La mécanisation et l'automatisation sont des moyens d'y parvenir.

Développer le dialogue

Améliorer la
connaissance et la
reconnaissance
mutuelle

Légitimer les
éleveurs



Rassurer les
consommateurs

Quoi qu'il en soit, développer le dialogue entre parties prenantes permet d'améliorer la connaissance et la reconnaissance mutuelles pour d'un côté légitimer les éleveurs dans leurs rôles, montrer les services qu'ils rendent à la société, et d'autre part rassurer les consommateurs vis-à-vis de ce qu'ils mangent et les associations sur la volonté réelle des acteurs de la filière de prendre en compte leurs attentes.



3R 2015

RENCONTRES
RECHERCHES
RUMINANTS

2 et 3 décembre 2015

Delanoue E., Roguet C., 2015. INRA Prod. Anim., 28(1), 39-50

Dockes AC., Kling F., Jacquinet M., Bèche JM., 2007. Renc. Rech. Ruminants, 2007, 14, 285-292

Grannec M.-L., Ramonet Y., Selmi A., 2014. Journées Rech. Porcine, 46, 241-246

Dusart L, Protino J, Meda B, Dezat E, Chevalier D, Magdelaine P, Chenut R, Ponchant P, Lescoat P, Berri C, Bouvarel I, 2015. TeMA juillet/août/septembre 2015

Rischawy J., Tichit M., Bertrand S., Allaire G., Plantureux S., Aznar O., Perrot C., Guinot C., Josien E., Lasseur J., Aubert C., Tchakerian E., Disenhaus C., 2015. INRA Prod. Anim., 28(1), 23-38

Roguet C., Delanoue E., Disenhaus C., Le Cozler Y., 2015. Journée Rech. Porcine, 47.

Des travaux qui se poursuivent...



Merci de votre attention !

